Quatrième série

31. **Les Crimes de l'Inquisition,** par André Lorulot (illustré) .. **2. »**
32. **L'Eglise contre les Travailleurs,** par André Lorulot ..... **2. »**
33. **Dieu existe-t-il ?** Controverse entre MM. l'abbé Viollet et Han Ryner ..... **2. »**
34. **La Bourgeoisie et le Cléricalisme,** par Léon Deschamps **1.25**
35. **La Papesse Jeanne a t-elle existé ?,** par Jean Bessu **1,25**
36. **Sainte Thérèse de Lisieux fut-elle une malade ou une amoureuse ?** par A. Lorulot (Réponse à l'abbé Desgranges) .. **1.25**
37. **La Franc-Maçonnerie et la Guerre** (Enquête), par André Lorulot **1.50**
38. **Lourdes** (La vérité sur Bernadette ; le Mercantilisme de la Grotte) **1.50**
39. **Les Stigmatisés** (Thérèse Neumann, etc). Opinions du Dr Legrain, Dr Durville, etc **1.25**
40. **Galilée devant l'Inquisition,** par Pierre Mass ..... **1. »**

Prix de la 4e série : 11 fr. franco (étranger 13 frs.)
Les 4 séries ensemble : 42 fr. franco (étranger : 50 fr).

LES MEILLEURES ŒUVRES DES AUTEURS RATIONALISTES

1. MARECHAL (Sylvain), *Poésies contre Dieu* (notice de M. Dommanget) ..... 1 »
2. INGERSOLL (R.-G.), *Qu'est-ce que la Religion*.. 1 »
3. BLANQUI (Auguste), *Ni Dieu, ni Maître !* (critique matérialiste) avec portrait et notice de M. Dommanget ..... 1 »
4. HUGO (Victor), *Le Christ au Vatican* ..... 1 »
5. TOLSTOI (Léon), *Pourquoi les hommes usent-de stupéfiants ?* (notice par André Lorulot).... 0 75
6. TAILLADE (Laurent), *Contre les Dieux* (préface de Gérard de Lacaze-Duthiers) ..... 1 »
7. MARECHAL (Sylvain), *Dictionnaire des Athées*.. 1 »
8. MONTCLAIR (P.) *L'Au Dela;* Enfer et Paradis 1 »
9. TAILHADE (Laurent), *Les Diaconales; Le Train des hystériques* (avec portrait) ..... 1 »
10. OSSIP-LOURIE, *La Gifle Sanglante,* (avec portr. 1 50
11. BROCHER (G.), *Absurdités et Atrocités de la Bible* 1 25
12. COURRIER (Paul-Louis), *Le Célibat des Prêtres et la Confession des femmes* (préface de Han Ryner 1 50
13. DIDEROT, *Entretiens d'un Philosophe avec la Maréchale de X**** (préface de G. Brocher).... 1 »
14. PROUDHON (P.-J.), *Dieu, c'est le mal!* (préface de Manuel Devaldès et portrait) 1 50
15. TAILHADE (Laurent), *Discours pour la Paix*.. 1 50
16. HAN RYNER, *Les laideurs de la Religion* .... 2 »
17. RUSSELL, *Pourquoi je ne suis pas chrétien*.... 1 50
18. PROUDHON, *Le Christianisme et l'Eglise* .... 2 »
19. HAN RYNER, *Credo quia Absurdum* .....1 »
20. HERRIOT (Ed.), *La Vie et la Passion de Michel Servet* ..... 1 »

Ajouter 0.15 par brochure pour recevoir franco.
La Collection des 20 brochures : 18 fr. franco (étranger : 22 francs).

Imprimerie de *la Documentation Antireligieuse*, à Herblay (Seine-et-Oise). André LORULOT, imp. gérant

LA DOCUMENTATION ANTIRELIGIEUSE

Publication Trimestrielle.— N° **46.** Octobre 1934

R. FROGER-DOUDEMENT

LES RELIGIONS ET LA GUERRE

Prix : 1 fr.

AUX ÉDITIONS DE L'IDÉE LIBRE

HERBLAY (SEINE-ET-OISE)

Avez vous lu :

La Révolution Prochaine

par Julee Claraz **12 fr.**

LA BIBLE COMIQUE ILLUSTRÉE (Un beau volume, 15 fr.)

La Vie Comique de Jésus

Un beau volume, illustré : 12 fr.

L'EGLISE, C'EST LE FASCISME

La nouvelle brochure d'André Lorulot est parue. Elle a remporté un grand succès.

Envoyez vos commandes ! Combattez ce double fléau : **Le Fascisme et le Cléricalisme....**

un ex.: 1 fr.; 10 ex.: 7 fr. ; 25 ex.: 16 fr.; 50 ex.: 30 fr. (franco pour la France.) La brochure comporte 32 pages avec couverture.

LA DOCUMENTATION ANTIRELIGIEUSE

— Faits, Textes et Portraits —

Publication trimestrielle. N° 46. — Octobre 1934

R. FROGER-DOUDEMENT

LES RELIGIONS ET LA GUERRE

Prix : Un fr.

AUX EDITIONS DE L'IDÉE LIBRE

LES RELIGIONS ET LA GUERRE

—

Parmi les raisons qui ont contribué à la vénération et à la perpétuation de la guerre, la mystique religieuse occupe, sans conteste, le premier rang. Aussi loin qu'on remonte dans l'histoire, on trouve des dieux assoiffés de sang, conduisant parfois eux-mêmes leurs peuples au combat et les excitant au carnage; la plupart des livres sacrés réclament des sacrifices humains, des hécatombes vengeresses.

Que de sanglants massacres commis, au nom des dieux, avant et depuis la guerre faite par Philippe aux républiques grecques, pour venger le sacrilège des Phocidiens, qui avaient osé cultiver un champ consacré à Apollon !

Quatre cents ans avant notre ère, Euripide exprimait ainsi une très vieille idée : « Les guerres sont les moyens employés par les dieux pour étancher sur la terre les iniquités des hommes. »

Les gouvernements primitifs étaient, pour la plupart, des théocraties, sociétés sacerdotales où une même personnalité cumulait les pouvoirs spirituel et temporel. Ces deux pouvoirs ne se séparèrent, d'ailleurs, que pour se soutenir mutuellement, alliance du trône et de l'autel, dans la guerre comme dans la paix, première application pratique de la division du travail pour la domination du genre humain.

Le monothéisme n'apporta pas d'amélioration sensible dans le domaine de la paix. Le Dieu unique apparaît aussi coléreux, vindicatif et cruel que ses nombreux prédécesseurs. On retrouve dans la Bible les formules, parfois même aggravées, du bellicisme païen :

Répandez, Seigneur, votre terreur sur les nations qui ne se mettent point en peine de vous rechercher, afin qu'elles

reconnaissent qu'il n'y a point d'autre dieu que vous seul et qu'elles publient la grandeur de vos merveilles...

Etendez votre main sur les peuples étrangers et faites-leur sentir votre puissance...

Excitez votre fureur et répandez votre colère (*L'Ecclésiastique,* XXXVI-2, 3, 8).

Vous exterminerez tous les peuples que le Seigneur Dieu doit vous livrer, votre œil ne sera touché d'aucune compassion pour eux en les voyant (*Deutéronome,* VII-16).

Car si vous ne voulez pas tuer tous les habitants du pays, ceux qui seront restés vous deviendront comme des clous dans les yeux et comme des lances aux côtes (*Nombres,* XXXIII-55).

Forgez des épées du coutre de vos charrues, et des lances du fer de vos hoyaux. Que le faible dise : Je suis fort! (*Joël,* III-10.)

On trouve dans les Psaumes de David :

Que le Seigneur, mon Dieu, soit béni, Lui qui apprend à nos mains à combattre et à nos doigts à faire la guerre (CXLIII-1).

De l'Evangile :

Ne pensez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre; je ne suis pas venu pour apporter la paix, mais l'épée (*Matthieu,* X-34).

Vous entendrez aussi parler de guerres : mais gardez-vous bien de vous troubler; car il faut que ces choses arrivent; mais ce ne sera pas encore la fin (*Matthieu,* XIV-6; *Marc,* XIII-7; *Luc,* XXI-9).

De nombreux théologiens, Pères de l'Eglise, papes, prélats, se sont faits les apôtres, plus ou moins ardents de cette mystique guerrière, pour complaire aux autorités temporelles de leur époque.

Ecoutons saint Isidore de Peluse :

Entretenir la paix parmi les hommes qui combattent la loi divine, c'est se détourner et s'éloigner beaucoup de la véritable paix.

Saint Augustin a dit:

La guerre est juste lorsqu'elle venge les injures, et rien n'est plus à déplorer que l'impunité des insulteurs. (*Epist. ad Marcellinus.*)

Faire la guerre paraît être une félicité aux méchants, une nécessité aux bons. L'injustice de l'ennemi rend juste la guerre que nous lui faisons. (*La Cité de Dieu,* XV-XIX.)

Il arrive souvent que, pour punir avec justice certains excès, il faut que les hommes de bien eux-mêmes entreprennent de faire la guerre, soit sur l'ordre de Dieu, soit sur l'ordre d'un gouvernement légitime, et luttent contre la violence de ceux qui résistent. (*Contra Faustus,* XXII-74.)

Le pape Urbain II exhortait ainsi les chevaliers de la première croisade :

A qui appartiendrait-il de punir la race maudite des Sarrasins, si ce n'est à vous à qui le Seigneur a accordé pardessus tous les autres peuples l'insigne gloire des armes?

Dans sa harangue aux chevaliers de la seconde croisade, saint Bernard s'exprimait ainsi :

Volez aux armes, et que le monde chrétien retentisse des paroles du prophète : « Malheur à qui n'ensanglante pas son épée! »

Saint Thomas d'Aquin définit ainsi le droit de la guerre :

Pour qu'une guerre soit juste, trois choses sont nécessaires :

1° L'autorité du prince d'après l'ordre duquel la guerre doit être entreprise;

2° Une juste cause, c'est-à-dire qu'il faut que ceux que l'on attaque aient, par une faute, mérité d'être attaqués;

3° Que ceux qui font la guerre aient la paix pour but. (*Secunda Secundas Quastio,* XI, *De Bello.*)

Par la suite, les ministres de Dieu ne furent pas moins explicites. Notre grand Bossuet a dit :

La guerre est un fléau divin destiné à nous châtier, et nous serons toujours punissables.

Massillon a exprimé la même idée en ces termes :

La guerre est une manière de culte religieux. Les conquérants sont, entre les mains de Dieu, les instruments de sa colère, dont il se sert pour châtier les péchés des peuples.

Lacordaire a dit :

La guerre est, après la religion, la première des affaires humaines : l'une est la parole de Dieu, l'autre le bras.

Enfin, parmi les prélats modernes, citons le Père Ollivier :

L'Eglise est le temple du Dieu des armées. La guerre complète l'apostolat des missionnaires pour les réfractaires à l'évangélisation pacifique. (*Sermons de la Madeleine,* 1896.)

Charlemagne fut, sans doute, le représentant le plus qualifié de cette politique théologique, l'Eglise et l'Etat étant solidaires, sous son règne, comme au temps des empereurs romains et grecs de la décadence. Son plan gigantesque était de réunir dans une même foi, sous une même loi, les Avars païens, les Arabes musulmans et les Saxons idolâtres. Jamais semblable emploi de la force ne fut mis aussi rigoureusement au service de la cause religieuse; les plus légères infractions aux règles catholiques, le manquement au moindre jeûne, étaient passibles des plus sévères sanctions, de la mort même. Les collectivités, comme les individus, devaient faire acte de soumission à la foi chrétienne.

Ce furent ensuite les Croisades, qui, pendant plusieurs siècles, mirent à feu et à sang toute l'Asie Mineure. Au cri de *Dieu le veut,* chevaliers et soldats se ruèrent sur les infidèles, les papes promettant « la remise de tous les péchés à ceux qui serviraient pendant un an ». Les mécréants étaient traqués, martyrisés, exterminés sans merci, avec un enthousiasme tenant du délire. Ecoutons le récit du chanoine Raymond d'Agylas, chroniqueur des guerres de religion :

On voit des choses admirables. Parmi les Sarrasins, les uns étaient frappés de mort, ce qui était pour eux le sort le plus

doux. D'autres, après avoir longtemps souffert, étaient livrés aux flammes. On voyait, dans les rues et sur les places, des monceaux de têtes, de mains et de pieds. Dans le temple de Salomon, où les Sarrasins avaient coutume de célébrer les cérémonies de leur culte, on marchait à cheval dans le sang jusqu'aux genoux du cavalier... Juste et admirable jugement de Dieu, qui voulut que ce lieu même reçût le sang de tous ceux dont les blasphèmes l'avaient si longtemps souillé.

En Occident, les massacres de Juifs, d'Albigeois et autres « hérétiques » ne furent pas moins féroces. « Tuez-les tous, Dieu saura bien reconnaître les siens », disait le légat du pape.

Et l'inquisition! C'est là une autre « guerre de Dieu », qui fut conduite avec la plus extrême rigueur. Les hérétiques étaient condamnés sans connaître l'accusation, sans voir les témoins, sans pouvoir se défendre. Pour aller plus vite, on brûlait les hommes avec leurs livres, sur le même bûcher. Le dominicain Torquemada, à lui seul, fit livrer aux flammes 8.800 personnes; 9.000 autres subirent la peine de l'infamie, la confiscation de leurs biens, la prison perpétuelle ou l'exil.

Quant aux nouvelles guerres de religion qui, dans la dernière moitié du XVI^e^ siècle, ensanglantèrent l'Europe, elles ne furent pas moins cruelles. Pour se débarrasser des élites protestantes, Catherine de Médicis ne recula devant aucune violence, recevant, pour son action, les félicitations du pape et du roi d'Espagne, tandis que ce dernier, par ses massacres de dissidents, méritait le titre de « champion armé du catholicisme ». « Plutôt un pays désert qu'un pays d'hérétiques », disait l'empereur d'Autriche qui, de son côté, fit sauter à la poudre les églises réformées et brûler en une seule fois dix mille bibles. Et tout cela au nom d'un Dieu qui avait dit : « Aimez-vous les uns les autres »; « vous êtes tous frères »; « bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous outragent et vous persécutent »!

Cependant, tous les théologiens ne sont pas d'accord sur l'emploi de la violence. C'est ainsi que saint Thomas,

s'opposant aux interprétations belliqueuses de ses fougueux coreligionnaires, soutient que la guerre est contraire à la volonté divine. Il appuie son opinion sur l'autorité de l'apôtre Matthieu, qui disait aux premiers chrétiens persécutés :

Ne vous défendez pas, mes très chers frères, mais laissez place à la colère.

S'élevant contre les massacres des païens, il a posé ce principe :

On doit prouver qu'on a raison par la raison, et non par la violence... Les guerres poussent les infidèles non pas à croire, mais à en faire le simulacre, ce qui est un sacrilège.

A l'appui de cette thèse, les livres sacrés nous offrent des préceptes qui ne laissent aucun doute sur le véritable esprit du Christ : « A Dieu seul appartient le châtiment et la vengeance. » Ce sont là des enseignements que les Evangélistes et les premiers chrétiens mirent en pratique dans leurs relations avec le monde, et qui furent pris à la lettre par la plupart des théologiens des premiers siècles : saint Anathase, saint Martin, saint Isidore de Péluse, saint Gratien, etc.

Mais, à mesure que s'organisa l'Eglise catholique, les enseignements pacifistes des premiers apôtres firent place à des interprétations plus favorables aux ambitions dynastiques et cultuelles. Le pape Grégoire X n'a pas craint de dire :

L'Eglise naissante, étant faible, devait céder devant la violence; mais, quand Dieu lui donne la force, pourquoi n'en profiterait-elle pas?

C'est la pure théorie du droit de la force, qui attend l'occasion propice. Plus tard, les Jésuites achevèrent de polluer la morale de Jésus. La religion des parias devint le culte des privilégiés de la fortune; à l'idée de fraternité humaine fut substitué l'antagonisme sectaire.

Jamais, pourtant, l'unanimité ne se réalisa complètement, parmi les théologiens, sur la légitimité de la guerre. Suarez, au XVI^e^ siècle, déclare :

Il est impossible que l'auteur de la nature ait laissé les choses humaines en une situation aussi conjecturale, et se traiter d'une manière si contraire à la justice, que la force soit la mesure des droits, ce qui serait absurde et barbare.

Luther se refuse, en ces termes, à considérer la guerre comme une loi divine :

Le canon et les armes à feu sont des machines maudites suggérées directement par le diable.

John Wesley, fondateur de la secte méthodiste, disait, en 1780 :

Les royaumes chrétiens s'arrachent les entrailles les uns les autres, répandant la désolation par le feu et par l'épée. Les armées chrétiennes s'envoient les unes les autres tout droit en enfer.

Grotius, le grand jurisconsulte du XVII^e^ siècle, adopta l'interprétation pacifiste de Tertullien :

On ne saurait contraindre un homme à porter les armes; le Christ ne voulut pas même se plaindre qu'on lui eût volé son manteau, laissant à Dieu le soin de juger.

Malgré cela, subissant la double influence monarchique et cléricale, Grotius admet les guerres religieuses :

...puisque Dieu, d'après les Saintes Ecritures, dicta lui-même à son peuple les règles générales et particulières de la guerre.

Et, pour répondre à ceux qui verraient là une contradiction avec le verset « Celui qui frappera par l'épée périra par l'épée », il dit qu'« il ne doit s'interpréter que dans le sens restreint du duel particulier ». Quant à la parole d'Isaïe, « Les peuples feront de leurs épées des houes », il prétend que « ce n'était pas là une affirmative, mais un sens conditionnel que tel serait l'état de choses si tous les peuples embrassaient le christianisme ».

Ainsi, l'amour du prochain et la tolérance ne s'étendraient pas au delà du cercle des coreligionnaires!

Ces oiseuses controverses, chères aux théologiens de cour, et dont Bossuet se montra si friand dans sa *Politique tirée de l'Histoire Sainte,* ne sont pas totalement exclues de la littérature religieuse moderne.

Hedde, dans son ouvrage *Le droit de la guerre d'après la morale chrétienne,* travestit aussi impudemment les textes sacrés. Sur le précepte « Ceux qui prendront l'épée périront par l'épée », il endosse la thèse de saint Augustin, d'après laquelle Jésus-Christ aurait sous-entendu: « sans en avoir l'ordre ou la permission du pouvoir légitime ». Et il ajoute :

En disant prendre l'épée, le Christ parlait pour ceux qui n'en ont pas, mais il n'a pas dit à ceux qui en avaient de ne pas en faire usage.

On ne saurait plus habilement transformer un précepte pacifique en argument belliqueux, au service des pouvoirs établis.

Toutes ces interprétations s'éloignent évidemment du véritable esprit du Christ, qui conseillait de « tendre l'autre joue » plutôt que de riposter à l'agresseur. Certes, ce pacifisme « défaitiste » tend à encourager les méchants; mais si Dieu, qui prévoit tout, en a ainsi décidé, les chrétiens devraient être les derniers à déclarer ses enseignements inapplicables dans le monde qu'il a créé. Aucune restriction n'a été apportée au commandement: « Tu ne tueras pas. » Son Fils n'a pas dit: « Tu ne tueras pas, excepté ceux qui te font du mal, ceux qui ne sont pas de ta religion, ceux qui ne sont pas de ton pays. » Il n'a pas dit: « Tu pourras tuer, par exception, en temps de guerre. »

Et qui oserait soutenir que le christianisme eût eu une aussi belle carrière, si le Christ eût riposté à ses agresseurs en invoquant le droit de légitime défense? Et ne sont-ce pas précisément les violences perpétrées par les religions qui les ont le plus desservies?

Certains casuistes ont prétendu que l'insuccès des guerres faites au nom de Dieu ne serait dû qu'aux fautes commises par les hommes qui les ont entreprises. Nous

sommes plutôt portés à croire que ce sont les interprétations belliqueuses qui étaient erronées, faute souvent pardonnable du fait que les textes des Livres sacrés, généralement vagues, ambigus, parfois même contradictoires d'une page à l'autre, permettent d'y trouver tout ce qu'on veut leur faire dire.

C'est pourquoi, de tout temps, de nombreux chrétiens refusèrent de suivre les commentateurs enclins aux interprétations belliqueuses, et s'en tinrent aux enseignements pacifiques de l'Eglise primitive, qui déclarait tabou le port d'armes et l'interdisait particulièrement aux prêtres.

Ecoutons les théologiens des premiers siècles qui, à l'exemple de leur divin maître, ne voulaient connaître ni frontières, ni patries, subissant le martyre, la mort même plutôt que verser le sang humain.

Nous nous refusons à faire la guerre à nos ennemis et nous allons joyeusement à la mort pour le Christ. (Saint Justin, martyr.)

Les chrétiens ne doivent pas répondre à une attaque par une autre; car il n'est pas bien, même pour l'innocent, de tuer le coupable. (Saint Cyprien.)

Je suis chrétien et je ne puis combattre. (Saint Martin.)

Comment un chrétien peut-il aller à la guerre, comment peut-il porter les armes en temps de paix, quand le Seigneur Dieu nous interdit l'épée? (Tertullien.)

Nous ne pouvons prendre les armes contre aucune race, ni apprendre à servir à la guerre, car nous avons été faits fils de la paix par Jésus-Christ, que nous suivons comme notre Maître. (Origène.)

Des sectes entières ont persisté à voir dans tout meurtre un péché, et dans tous les hommes des frères, en quelque pays que le hasard les ait fait naître et quelle que soit la religion dans laquelle ils aient été élevés. Ainsi, les Quakers, les Mennonites, les Evangélistes, les Stundistes, les Adventistes, les Baptistes, les Nazaréens, les Chrétiens Libres, etc., plaçant le Commandement: « Tu ne tueras pas » au-dessus de toutes les injonctions

humaines, préférèrent, en maintes circonstances, subir les pires persécutions des gouvernements dont ils dépendaient, plutôt que de se rendre coupables d'homicide. Tels les premiers chrétiens que les empereurs romains firent jeter aux bêtes fauves parce qu'ils se refusaient au service militaire, ces véritables orthodoxes ne se reconnaissant pas le droit de transiger avec leur foi. Dans le Sermon de la Montagne, Jésus n'a-t-il pas mis au nombre des huit béatitudes l'opposition à la guerre: « Heureux les pacifiques, heureux ceux qui sont persécutés pour la justice. »

Dans la proche histoire, nous avons pu voir, en Russie, lors de la guerre contre le Japon, les Doukhobors, encouragés par Tolstoï, accepter stoïquement les peines corporelles, les travaux forcés, l'exil, plutôt que de prendre les armes contre les Japonais, qu'ils persistaient à regarder comme des « frères en Jésus-Christ ».

Il en fut de même pendant la Guerre Mondiale, pour de nombreux adeptes des sectes réfractaires à la guerre, par objection de foi, ou de conscience, lesquels, par milliers, en Angleterre, au Canada, aux Etats-Unis d'Amérique, en Australie, en Nouvelle-Zélande, se refusèrent à la mobilisation, en dépit des répressions gouvernementales qui, en maintes circonstances, durent être abandonnées ou transformées en services civils. En Allemagne, les « rebelles de conscience » furent brutalement jetés en prison, où beaucoup moururent de mauvais traitements. Un très petit nombre furent passés par les armes. En Hongrie, d'épouvantables massacres sévirent contre les objecteurs nazaréens, très nombreux parmi les paysans. En Serbie et autres pays balkaniques, de nombreuses exécutions eurent également lieu contre les réfractaires de la même secte. Il n'y eut, en France, qu'une infime quantité d'insoumis religieux, mais, depuis la Grande Hécatombe, une « Ligue pour la reconnaissance légale de l'objection de conscience » s'est formée, à l'instar de ce qui s'est fait dans plusieurs pays scandinaves. Les fondateurs de cette Ligue ont déclaré, avec raison:

Il est inadmissible qu'un chrétien dont le Dieu a dit: « Celui qui s'est servi de l'épée périra par l'épée » soit au contraire condamné à mourir par les armes dont il refuse de se servir.

Evidemment, l'idée semble paradoxale, d'un Dieu d'amour et de miséricorde, qui serait, en même temps, le « Dieu des Combats ». C'est l'opinion que Béranger a popularisée dans une chanson célèbre où, prêtant sa jovialité à l'Eternel, il lui fait dire:

A ma barbe, quoi! des pygmées
M'appelant le dieu des armées,
Osent, en invoquant mon nom,
Se tirer des coups de canon!
Si j'ai jamais conduit une cohorte,
Je veux, mes enfants, que le diable m'emporte!

Il serait à souhaiter que, dans l'esprit des peuples, ce gros bon sens l'eût emporté sur les hosannas qui, depuis des siècles, les encouragent à s'entre-tuer au nom de leur Créateur. Non seulement l'humanité y eût gagné, mais la religion aurait moins perdu dans la considération des masses sacrifiées. Car, si dans toute guerre il y a un vainqueur, il y a aussi des vaincus qui n'étaient pas moins persuadés de l'appui du même Dieu. Comment leur foi ne serait-elle pas ébranlée? On a beau leur représenter habilement que la défaite n'est qu'une épreuve, une leçon du ciel, pour leurs péchés (comme si les triomphateurs n'en avaient pas sur la conscience), leur affirmer qu'une sainte revanche les dédommagera un jour; ils n'en constatent pas moins qu'en attendant, le vainqueur jouit de son triomphe, puisant de nouvelles ambitions dans son orgueil satisfait, et qu'en fin de compte les appuis divins, en changeant de côté, ne font que perpétuer des hécatombes dont les gouvernés font toujours les frais, de leur sang et de leur argent.

C'est avec tristesse que nous avons vu, au cours de la Grande Guerre, le clergé de Paris pousser le zèle belliqueux jusqu'à remanier le catéchisme, afin de montrer le Créateur favorable à la nouvelle tuerie. Au texte: « Homicide point ne seras de fait ni volontairement »,

on substitua, dans une édition spéciale, celui-ci: « Homicide point ne seras *sans droit* ni volontairement. »

Ainsi, pour complaire au gouvernement de l'époque, l'interdiction formelle donnée par le Christ, comme loi divine, se trouvait subitement transformée en un droit positif à l'homicide! Et n'était-ce point un véritable sacrilège que de faire parler de droits Celui qui ne parla jamais que de devoirs!

Les pasteurs de l'Eglise Réformée ne se montrèrent pas moins empressés à exalter les sentiments guerriers. Un professeur de théologie à l'Université protestante de Paris s'attaqua précisément aux croyants demeurés fidèles aux préceptes du Christ, en disant: « Je crois devoir protester contre une théorie débilitante, soi-disant évangélique, qui, en réalité, n'est qu'un pacifisme maladif »; et, afin de tranquilliser les consciences de ceux qui craignaient de mourir en état de péché, l'éminent théologien les rassura par ces mots:

> En pleine bataille, en présence de la mort, et en semant la mort, vous pouvez avoir l'âme en paix, absolument en paix. (Pasteur E. Ménégos.)

Le clergé allemand, interrogé sur la question du catéchisme, s'est flatté de n'avoir point opéré de remaniements de complaisance, à l'occasion de la Guerre Mondiale; mais, s'il a été plus discret que le clergé français à cet égard, il ne déploya pas moins de zèle pour répandre, parmi les masses crédules, ce qu'Ermenonville a appelé « la gniole mystique d'intoxication chauvine ». Evêques et archevêques furent les plus ardents propagateurs du patriotisme guerrier, appuyant de leur autorité la thèse gouvernementale d'après laquelle l'Allemagne avait été « traîtreusement attaquée par des ennemis jaloux de sa prospérité, et se trouvait entraînée malgré elle dans une guerre purement défensive ». Les textes sacrés furent maintes fois invoqués pour démontrer que le Kaiser était le véritable protégé du « Dieu des Armées », familièrement appelé le « vieux Dieu allemand ».

Le cardinal Hartmann, archevêque catholique de Cologne, a dit:

> C'est avec Dieu que nos soldats vont partir.

A Berlin, le Père Samuel déclarait:

> Dieu est avec nous. Ce n'est pas en vain qu'Il a placé l'Allemagne au centre de l'Europe, au cœur de la civilisation

La réponse des « Catholiques allemands » au Comité catholique de propagande française commençait par ces mots: « Cette guerre, criminellement imposée dans le mensonge et l'hypocrisie et préparée depuis plusieurs années par les gouvernements hostiles... »

Et le pasteur Johannes Muller ajoutait:

> Si Jésus vivait parmi nous aujourd'hui, il aurait, sans hésiter, comme Allemand, pris les armes, tout brûlant d'amour pour la patrie, et d'une sainte indignation contre la perfide tentative d'agression de nos ennemis.

Le clergé autrichien, catholique et protestant, ne fut pas moins empressé à prouver au peuple que l'empereur remplissait une mission divine en poursuivant la guerre jusqu'au bout.

Hâtons-nous, cependant, de constater que les autorités catholiques de France et des Empires centraux outrepassèrent souvent les limites assignées par leur chef commun, le Souverain Pontife de Rome. Les deux papes qui régnèrent pendant le Grand Conflit rappelèrent indistinctement tous les chefs d'Etat au sentiment de leurs responsabilités morales et matérielles. Pie X refusa à l'empereur d'Autriche sa bénédiction aux troupes en partance. Dans son Encyclique du 1er novembre 1914, il protesta contre l'armement des peuples « descendant d'un même Père et qui font partie de la même société humaine ». Son successeur Benoît XV, passant outre au traité secret du 26 avril 1915 entre la France, l'Angleterre et la Russie, qui interdisait au Saint-Siège « toute démarche diplomatique tendant à la conclusion de la paix ou au règlement des questions se rattachant à la présente guerre », envoya à maintes reprises ses protes-

tations indignées aux chefs des gouvernements en guerre, pour les rappeler à leurs devoirs de chrétiens.

Mais il y a si longtemps que la foi religieuse et la foi guerrière sont associées dans les mêmes esprits qu'il est bien difficile de les séparer.

« La guerre est en réalité un acte religieux; un peuple irréligieux est incapable de faire la guerre », a dit le général Kestler. « Dans la France sans Dieu les soldats seraient destitués de courage », a ajouté un évêque français, cité par Jaurès à la Chambre des députés le 10 janvier 1910.

La Guerre Mondiale a donné un formel démenti à cette calomnie. Le soldat français, le moins croyant de tous les belligérants, s'est précisément montré le plus intrépide. Ce n'est pas le courage que détruit la libre pensée, mais bien l'esprit de haine xénophobe et sectaire, si répandu parmi les éléments religieux et militaires. Trop longtemps, les peuples ont vu, selon l'expression de Maurice Rostand, « voisiner le crucifix, au nom duquel on se pardonne, avec les drapeaux au nom desquels on s'assassine ».

Comme l'avait déjà constaté Dumas: « Nous avons été parfois dressés à haïr par ceux-là mêmes qui avaient mission de nous apprendre à aimer. » Aussi, a-t-on pu remarquer que les pires cruautés enregistrées par l'histoire ont été commises sous l'instigation des religions, la foi la plus sincère se montrant souvent la plus sanguinaire.

On se refuse à admettre que le Créateur se venge par le feu et le sang des imperfections de ses créatures, et ce n'est pas sans stupeur que nous avons, de nouveau, entendu attribuer les horreurs de l'invasion aux effets de la colère divine. Voici, par exemple, ce que disait l'archevêque de Rennes, tandis que la soldatesque allemande se livrait au pillage de nos régions du Nord:

> La France a mérité les châtiments qui la frappent, par son indifférence grandissante, par ses actes de sectarisme et d'impiété contre Dieu et contre les âmes.

Ainsi, de même que les individus, nés peccables, doivent expier, par la pénitence, les errements de leur faiblesse originelle, les nations doivent expier, par la guerre, les égarements de leur faillibilité naturelle, ou plutôt ceux de leurs gouvernants. C'est donc l'éternité de la guerre, découlant de l'éternité de nos imperfections!

On a beau nous répéter qu'il ne faut pas scruter les impénétrables desseins de la Providence, l'esprit moderne s'accommode difficilement d'une théorie si favorable aux entreprises belliqueuses. C'est rejeter trop légèrement sur Dieu les responsabilités des désordres du monde, pour en disculper les classes dirigeantes. Les conquérants qui, d'après Massillon, seraient « les instruments terrestres de la colère divine », nous apparaissent aujourd'hui comme trop imparfaits pour assumer un rôle sacro-saint.

Guillaume II, qui se flatte, dans ses Mémoires, de n'avoir « jamais eu de rapports avec les libres penseurs », et qui partageait ses préoccupations entre le Temple et la Caserne, ne nous semble nullement désigné par Dieu, quoi qu'il en ait dit lui-même, pour nous régenter. On peut en dire autant du vieil empereur d'Autriche, François-Joseph, qui portait le titre d' « apostolique » et était, selon l'expression même du nonce Pacelli, « l'un des fils les plus fidèles de l'Eglise romaine ». Quant à Nicolas II, originaire d'une famille ecclésiastique, à la fois pape et roi, il serait difficile de reconnaître, en sa falote personne, un fondé de pouvoir de Dieu sur la terre.

Si le trône et l'autel ont toujours été si étroitement unis pour la cause guerrière, c'est surtout parce que le sacerdoce et les armes étaient les deux seules grandes carrières jugées dignes des fils de l'aristocratie, qui s'y trouvaient partout plus ou moins en famille.

De tout temps, les hommes d'épée furent des hommes d'Eglise, se targuant de jouir des faveurs du Tout-Puissant. Lorsque, après la bataille de la Marne, le gouvernement anglais fit exprimer ses félicitations au maré-

chal Foch, celui-ci, fidèle à la tradition militaire, répondit humblement: « Remerciez Celui dont je suis l'instrument. » Il oubliait probablement alors l'appel désespéré que, quelques mois auparavant, il avait adressé, non pas à Dieu, mais au président des Etats-Unis, pour l'envoi immédiat de renforts faute desquels, disait-il, « on était en danger de perdre la guerre ».

C'est à peu près dans les termes employés par le maréchal Foch en 1918 que le maréchal de Moltke en 1871 se disait « l'instrument du Très-Haut », prêtant à la Providence le mérite du triomphe de l'Allemagne sur la France. Sans nul doute, si le sort des armes avait, de nouveau, favorisé nos adversaires dans le dernier conflit, le maréchal Hindenburg, chanoine de son diocèse, et son pieux collègue Ludendorff eussent attribué leur victoire à la protection divine.

Cette union traditionnelle du sabre et de la croix, dans les œuvres guerrières, a fatalement entraîné, dans une même réprobation populaire, les institutions religieuses et les institutions militaires; c'est ce qui explique pourquoi les révolutions attaquent généralement à la fois le cléricalisme et le militarisme. Il a été remarqué, en Allemagne comme en France, que les organes de la presse religieuse se sont toujours montrés les plus belliqueux, trouvant, dans toutes les difficultés diplomatiques, des prétextes à exaltations chauvines. Lorsque fut déclenchée la Grande Guerre, les journaux cléricaux déployèrent, en deçà comme au delà du Rhin, le plus ardent enthousiasme. Quand, en 1916, le président Wilson, voyant les nations européennes s'acharner à leur mutuel suicide, proposa « une paix blanche sans vainqueur ni vaincu », et le règlement juridique de tous les litiges, y compris celui de l'Alsace-Lorraine, devant une Société Universelle des Nations, ce furent, de chaque côté des frontières, les feuilles dites « bien pensantes » qui s'opposèrent le plus violemment à tout compromis, accusant mutuellement le grand pacificateur américain de « faire le jeu de l'adversaire ». Depuis la signature de la paix,

c'est encore dans la pseudo « bonne presse » qu'on trouve les plus hargneuses excitations xénophobes.

Lorsque le pape Urbain II, bénissant les armées des Templiers, proclamait que le fait de posséder la force était le signe de l'élection divine au rôle de justicier terrestre, le Souverain Pontife n'a pas considéré qu'on pouvait, avec autant de vraisemblance, retourner la proposition et soutenir que le fait de posséder la raison est la marque d'une supériorité morale accordée par le Ciel à ceux qu'il a désignés pour remporter les victoires de la morale sur la force brutale. Cette conception semblerait pourtant plus conforme au véritable esprit chrétien.

En effet, si l'on en croit les Saintes Ecritures, Jésus, en instituant saint Pierre chef de son Eglise, lui confia, avec les clés du royaume des cieux, la douce mission de « paître ses brebis et ses agneaux ». En armant certains troupeaux d'hommes contre d'autres troupeaux d'hommes, Urbain II, successeur du chef des Apôtres, a, sans nul doute, dérogé à son rôle de pasteur.

C'est ce que semblent avoir compris des esprits avisés, au sein même du christianisme moderne. Pressentant le danger qu'il y aurait, pour la religion, à demeurer attachée au mysticisme guerrier, tandis qu'autour d'elle se développent, universellement, les idéals pacifiques, le R. P. Rade a écrit: « Réglons en chrétiens nos différends, prenons garde que le monde s'organise sans nous. »

Le président Wilson qui, comme beaucoup d'Anglo-Saxons, ne séparait pas la morale de la religion, croyait fermement que seul le retour à l'esprit du Christ pouvait sauver le monde. Il manifesta publiquement l'espoir que l'Eglise ne resterait pas inféodée aux classes riches, fauteuses et profiteuses de guerre, et qu'en reprenant sa place auprès des classes prolétariennes, le christianisme retrouverait la force morale que voulait lui assurer son fondateur.

Dans cet ordre d'idées, et particulièrement sur la question militaire, le protestantisme semble s'être résolument orienté vers le pacifisme intégral de l'Eglise pri-

mitive. Il s'est constitué, en effet, une « Alliance universelle pour l'amitié internationale par les Eglises », dont le titre à lui seul est tout un programme. Cette vaste organisation, qui groupe toutes les églises chrétiennes du monde, à l'exception de l'Eglise catholique romaine, a publié nombre de résolutions pacifistes, parmi lesquelles nous relevons la suivante:

Nous adressons le plus pressant appel aux autorités respectives de toutes les confessions chrétiennes, pour qu'elles déclarent, sans équivoque, qu'elles n'apporteront ni leur participation ni leur concours, sous quelque forme que ce soit, à une guerre, au sujet de laquelle le gouvernement de leur pays aurait décliné une offre loyale de soumettre le conflit à l'arbitrage.

Il serait à souhaiter que l'Eglise catholique ne tardât pas à se joindre à un mouvement pacifiste par lequel elle pourrait être submergée. En s'attardant dans les traditions militaires, elle risque de voir le monde s'organiser non seulement sans elle, mais contre elle. L'exemple de la Russie soviétique est à méditer. Sans aucun doute, le catholicisme a assumé une grande part de responsabilité morale dans la perpétuation de la guerre. Au temps de sa toute-puissance, il eût pu imposer la paix, comme il sut imposer le jeûne, le repos dominical et autres rites religieux, au lieu de se faire le courtisan des monarques belliqueux, bénissant leurs armées, leurs canons, leurs flottes de guerre, au mépris des plus impératifs enseignements du Christ.

Quant à l'islamisme, il s'est montré tout aussi violent, tout aussi intolérant que le christianisme dans ses tentatives d'hégémonie cultuelle, témoin les « guerres saintes » qu'il entreprit pour imposer ses formules religieuses à l'Occident. D'ailleurs, de même que l'Eglise catholique, l'Eglise mahométane promet le paradis à ceux qui exposent leur vie en combattant pour leur foi; elle exonère aussi du péché d'homicile les soldats en guerre et menace même les pacifistes de tourments infernaux.

Le Coran, bible islamique, que Mahomet « reçut des mains mêmes de l'ange Gabriel », contient de pressantes exhortations au massacre des dissidents, en termes destinés à vaincre les scrupules des hésitants:

Ce n'est pas vous qui tuez, c'est Dieu, puisqu'il vous en donne le pouvoir. Il pourrait le faire lui-même, mais il vous le fait faire pour vous éprouver les uns par les autres. Ceux qui ne combattent pas recevront des châtiments douloureux. (VIII-IX, 112.)

Kalil, un éminent commentateur du Coran, ne dissimule nullement la nécessité d'employer la manière forte comme moyen de propagande:

Tous ceux qui sont assez pervertis pour résister à la conversion méritent la mort.

Cette intolérance, qui rappelle celle des anciens papes, ne rencontra pas, non plus, l'approbation unanime des fidèles, et particulièrement des intellectuels. Au VII[e] siècle, Ka-ben-Zouhair osa écrire:

La guerre sera pour vous un champ dont vous recevrez mesures de graines dans leurs plaines fertiles.

Equarawani a ajouté:

Une matinée consacrée à la recherche de la science est plus méritoire aux yeux de Dieu que cent expéditions guerrières.

Comme on le voit, le bellicisme théologique a toujours rencontré de fortes résistances, au sein même des confessions les plus autoritaires. Quels que soient les efforts des éléments réactionnaires modernes pour le réveiller, il ne semble pas que l'humanité puisse être ramenée en arrière, sur ce point. La théologie guerrière a vécu. L'Eglise n'a plus d'ordres militaires, elle n'a plus d'armées et pourrait difficilement en reconstituer; ses bûchers sont éteints, et ses instruments de torture relégués dans les musées; ses plus fougueux prédicateurs évoquent de moins en moins les anges exterminateurs, les flammes infernales et autres terrifiants attributs des ven-

geances divines, remisés dans l'arsenal des moyens périmés d'enseignement religieux. Si, dans certaines églises catholiques, subsistent encore quelques autels à Notre-Dame des Victoires, où sont consacrés les triomphes sanguinaires du fort sur le faible, on n'ose plus y invoquer le « Dieu des Armées », qui a rejoint ses prédécesseurs païens: Mars, Bellone, Jupiter, dans le monde des mythes surannés.

Serait-ce l'indice d'un retour à la sagesse des grands penseurs de l'antiquité qui, malgré les mœurs barbares de leur temps, se considéraient salis par l'homicide?

Pour moi, revenant de la guerre, tout fumant de meurtre, je serais criminel de toucher les dieux avant d'avoir lavé cette souillure dans l'eau pure,

disait le génial Virgile.

Toutes les religions, d'ailleurs, ne se sont pas laissé inféoder à l'esprit guerrier. Dans le Manava-dharna-çastra, code des lois de Manou, qui, d'après la tradition orientale, remontent à Brahma, première personne de la trinité védique, lequel l'aurait dicté à son fils, trente millions d'années avant notre ère, on trouve ce sage conseil:

Comme on ne prévoit jamais pour laquelle des deux armées sera la victoire dans la bataille, le roi, autant que possible, doit éviter d'en venir aux mains. (VII-199.)

Moins loin de nous, dix-huit siècles avant Jésus-Christ, Zoroastre, après avoir triomphé des démons et reçu du grand dieu Ahura-Mazda la mission de répandre l'Avesta, a dit, dans une de ses maximes: « Le meurtre est toujours un péché. » Cet aphorisme, qui ne laisse aucune place à ses interprétations fantaisistes, est bien dans l'esprit de la religion qui avait résumé toute sa morale dans cette formule lapidaire: « Bonnes pensées, bonnes paroles, bonnes actions. »

Cinq cents ans avant l'ère chrétienne, Confucius, sacrifiant son éminente situation d'homme d'Etat à son grand amour de l'humanité, dota l'Orient d'une morale basée, non plus sur les fragiles assises de la foi, mais

sur les solides fondements de la raison, doctrine essentiellement pacifique qui fit des millions d'adeptes enthousiastes. Ecoutons Lao-Tseu:

Ce qui naît de la violence ne dure pas, car ce qui combat la raison est court comme un matin.

Meng-Tseu a ajouté:

Ceux qui placent toute leur vertu à faire la guerre devraient être rétribués de la peine la plus grave.

On lit, en outre, dans les Suttas bouddhistes:

Bouddha vit rapprochant ceux qui sont divisés; il est le pacificateur, amant de la paix.

Aussi, tandis que le monde chrétien s'épuisait dans d'incessantes luttes armées, l'Orient, dit païen, ménageait ses forces qui pourraient, aujourd'hui, peser lourdement sur les destinées de l'Europe exsangue.

Voici comment Rabindranath Tagore, le célèbre poète oriental contemporain, a envisagé la question:

L'Europe a un tel sentiment de sa puissance, qu'elle ne pense pas que cette puissance puisse jamais lui faire défaut. La dernière guerre doit être un avertissement pour elle. Si elle veut se régénérer, elle doit faire retour vers son âme et son Dieu, et accomplir sa mission en portant sur tous les continents de la terre son idéal: mais non plus en le sacrifiant à ses appétits de richesse et de domination.

Au cours d'une savante étude sur la situation européenne, l'ex-président de la République chinoise, M. Su-She-Tchang, rappelait, en 1915, les vieux proverbes chinois: « Du bon fer on ne doit pas fabriquer une épée. — On perd un brave homme en faisant un militaire. » Et l'éminent homme d'Etat, après avoir comparé l'épuisement de l'Europe guerrière à la vitalité de la Chine pacifique, se demandait si, au lieu de s'obstiner dans les errements du mysticisme guerrier, « on ne devrait pas revenir aux doux enseignements de l'Asie, pour soulager l'Europe de ses maux ».

Dans une interview reproduite par nos grands journaux, un ministre de Chine à Paris, M. Chich-Lo-Fong-Lu, a dit:

Nous sommes par nature un peuple pacifique. Mais déjà la civilisation moderne nous convertit en une nation guerrière... C'est le contraire que voulait Confucius... Je ne suis pas sûr que l'Occident n'aura pas à le regretter.

Le plus clair résultat, en effet, de notre « mission spirituelle » en Orient a été d'y accumuler de profonds ressentiments, tandis que, d'autre part, nous y développions les moyens matériels de sanglantes revanches. Nous nous sommes ainsi exposés à voir, un jour, les formations militaires érigées par nos soins retourner contre nous les armes que nous leur avons appris à manier et à fabriquer. Imaginons ce que serait une « croisade » des Jaunes, faisant déferler sur les « damnés d'Occident », comme ils nous appellent, la jeunesse armée d'une population de 500 millions d'êtres humains, constituant aujourd'hui la plus grande force latente qui soit au monde!

Devant de telles perspectives, après des siècles d'exterminations interhumaines, au nom de dieux rivaux, puis au nom d'un Dieu commun à tous les hommes, la collaboration des prêtres et des guerriers apparaît comme la plus monstrueuse des aberrations. Suffira-t-il de substituer un idéal terrestre aux conceptions religieuses pour avoir la paix? C'est le secret de l'avenir.

R. FROGER-DOUDEMENT.

LA DOCUMENTATION ANTIRELIGIEUSE

Première série

1. **Les Catholiques, la Paix et la Société des Nations** (Controverse entre le Chanoine Desgranges et André Lorulot).... 1.50
2. **Comment on fabrique des Reliques, des Saintes et des Saints,** par le Professeur Guignebert et André Lorulot 1.50
3. **Jeanne D'Arc fut-elle victime de l'Eglise ?** Conférence contradictoire, par Han Ryner 1.50
4. **Pouquoi j'ai quitté l'Eglise ?** par Ch. Cabaud 1.50
5. **Véridique Histoire de l'Eglise,** son évolution, son rôle social, ses crimes et sa tyrannie, par André Lorulot 1.50
6. **L'Idolâtrie du Sacré-Cœur** (la folie hystérique et érotique de Marie Alacoque), par Julien Jenger 1.50
7. **Voltaire et son œuvre,** par Jules Claraz (ancien vicaire de Saint-Germain-l'Auxerrois, à Paris) 1.50
8. **Faut-il autoriser les Congrégations ?** (la vérité sur les couvents, etc.), par André Lorulot ..... 2. »
9. **Précis de Solidarité bio-cosmique,** par Albert Mary et F. Monier ..... 2. »
10. **Pour ou contre la Confession ?** (Controverse entre M. l'abbé Viollet et André Lorulot ..... 2. »

Prix de la 1re série : 13 frs franco (étranger : 15 frs.)

Deuxième série

11. **La Crise de la Démocratie,** par André Lorulot ..... 1. »
12. **Les Secrets des Jésuites** (« Monita Secreta »), précédés d'une étude sur l'organisation actuelle de la Compagnie de Jésus, par André Lorulot ..... 2. »
13. **Religion ? Morale ? Criminalité ?** (Les religieux sont-ils plus moraux que les incrédules ?), par E. Daanson 1.50
14. **La Vérité sur les Origines de la Papauté,** par Albert Fua .... 2. »
15. **La Morale chez les Bêtes; La Morale des Jésuites,** par Ossip Lourie et Van Ypres 1.25
16. **Les Evangélistes n'ont presque rien inventé ; Le Christianisme avant le Christ,** par Emory S. West ..... 2. »
17. **L'Homme et la Divinité,** conférence contradictoire par Benito Mussolini (1904) ..... 2. »
18. **Les Méfaits du Christianisme,** par M. Delbende 1.50
19. **Une Victime des Jésuites : Francisco Ferrer** (son œuvre, son procès), par André Lorulot 1.25
20. **Les absurdités de la Bible : Le Soleil a-t-il été créé après la Lumière ?** par Jean Malburet ..... 1. »

Prix de la 2e série : 12.50 franco (Etranger : 14 fr. 50)

Troisième série

21. **Sous le joug de l'Islam,** par Léon Weinmann 1.50
22. **Le Memento du Libre Penseur,** par Henri Martin 1.50
23. **Les Marchands du Temple,** par André Lorulot ..... 2. »
24. **Peut-on vivre sans religion ?** par André Lorulot ..... 2. »
25. **Voyage à Lourdes,** par André Lorulot ..... 1. »
26. **Une Société secrète catholique** (Les « Tertiaires »), par G. Mancel ..... 1. »
27. **Notre ennemie : La Femme !** (La femme et le Cléricalisme), par André Lorulot 1.25
28. **L'Action antireligieuse en Russie Soviétique,** p. A. Lorulot 1.25
29. **Histoire d'un Crime: Ste Thérèse de Lisieux,** par Le Tranec 1. »
30. **Le Mysticisme et la Folie,** par le Dr Legrain 1.50

Prix de la 3e série : 11 fr. franco (étranger 13 frs)

Quatrième série

31. **Les Crimes de l'Inquisition,** par André Lorulot (illustré) .. **2. »**
32. **L'Eglise contre les Travailleurs,** par André Lorulot ..... **2. »**
33. **Dieu existe-t-il ?** Controverse entre MM. l'abbé Viollet et Han Ryner ..... **2. »**
34. **La Bourgeoisie et le Cléricalisme,** par Léon Deschamps **1.25**
35. **La Papesse Jeanne a t-elle existé ?,** par Jean Bessu **1,25**
36. **Sainte Thérèse de Lisieux fut-elle une malade ou une amoureuse ?** par A. Lorulot (Réponse à l'abbé Desgranges) .. **1.25**
37. **La Franc-Maçonnerie et la Guerre** (Enquête), par André Lorulot **1.50**
38. **Lourdes** (La vérité sur Bernadette ; le Mercantilisme de la Grotte) **1.50**
39. **Les Stigmatisés** (Thérèse Neumann, etc). Opinions du Dr Legrain, Dr Durville, etc **1.25**
40. **Galilée devant l'Inquisition,** par Pierre Mass ..... **1. »**

Prix de la 4e série : 11 fr. franco (étranger 13 frs.)
Les 4 séries ensemble : 42 fr. franco (étranger : 50 fr).

LES MEILLEURES ŒUVRES DES AUTEURS RATIONALISTES

1. MARECHAL (Sylvain), *Poésies contre Dieu* (notice de M. Dommanget) ..... 1 »
2. INGERSOLL (R.-G.), *Qu'est-ce que la Religion*.. 1 »
3. BLANQUI (Auguste), *Ni Dieu, ni Maître !* (critique matérialiste) avec portrait et notice de M. Dommanget ..... 1 »
4. HUGO (Victor), *Le Christ au Vatican* ..... 1 »
5. TOLSTOI (Léon), *Pourquoi les hommes usent-de stupéfiants ?* (notice par André Lorulot).... 0 75
6. TAILLADE (Laurent), *Contre les Dieux* (préface de Gérard de Lacaze-Duthiers) ..... 1 »
7. MARECHAL (Sylvain), *Dictionnaire des Athées*.. 1 »
8. MONTCLAIR (P.) *L'Au Dela;* Enfer et Paradis 1 »
9. TAILHADE (Laurent), *Les Diaconales; Le Train des hystériques* (avec portrait) ..... 1 »
10. OSSIP-LOURIE, *La Gifle Sanglante,* (avec portr. 1 50
11. BROCHER (G.), *Absurdités et Atrocités de la Bible* 1 25
12. COURRIER (Paul-Louis), *Le Célibat des Prêtres et la Confession des femmes* (préface de Han Ryner 1 50
13. DIDEROT, *Entretiens d'un Philosophe avec la Maréchale de X**** (préface de G. Brocher).... 1 »
14. PROUDHON (P.-J.), *Dieu, c'est le mal!* (préface de Manuel Devaldès et portrait) 1 50
15. TAILHADE (Laurent), *Discours pour la Paix*.. 1 50
16. HAN RYNER, *Les laideurs de la Religion* .... 2 »
17. RUSSELL, *Pourquoi je ne suis pas chrétien*.... 1 50
18. PROUDHON, *Le Christianisme et l'Eglise* .... 2 »
19. HAN RYNER, *Credo quia Absurdum* .....1 »
20. HERRIOT (Ed.), *La Vie et la Passion de Michel Servet* ..... 1 »

Ajouter 0.15 par brochure pour recevoir franco.
La Collection des 20 brochures : 18 fr. franco (étranger : 22 francs).

Imprimerie de *la Documentation Antireligieuse*, à Herblay (Seine-et-Oise). André LORULOT, imp. gérant

LA DOCUMENTATION ANTIRELIGIEUSE

Publication Trimestrielle.— N° **46.** Octobre 1934

R. FROGER-DOUDEMENT

LES RELIGIONS ET LA GUERRE

Prix : 1 fr.

AUX ÉDITIONS DE L'IDÉE LIBRE

HERBLAY (SEINE-ET-OISE)